

Du stock au cross dock

Comment et pourquoi pratiquer le cross docking ? Pour répondre à ces vastes questions, la nouvelle table ronde du cabinet de conseil Newton.Vaureal Consulting, pédagogique et éclairante, a pu s'appuyer, entre autres, sur l'expérience du groupe Casino.

«Entre les flux poussés, à l'expédition, et les flux tirés, à la réception, le cross docking nécessite la synchronisation des boucles, en amont comme en aval, et exige des fournisseurs une grande réactivité.» C'est ainsi que Philippe-Pierre Dornier, Managing Partner du cabinet de conseil spécialisé dans la supply chain Newton.Vaureal introduit cette conférence autour d'un process tendant, et donc réorganisant les flux logistiques. «En améliorant le taux de service, en évitant les ruptures et en allongeant la durée de vie des produits dans les rayons tout en réduisant certains coûts, le process logistique du cross dock veut apporter une valeur ajoutée et sert donc des intérêts commerciaux», poursuit-il.

PRÉREQUIS

Une plate-forme de transit ouvrant la possibilité d'une massification (en amont) et d'une mutualisation (en aval) des flux (cf. illustration 1), le cross dock peut être un levier pour un meilleur remplissage des camions et donc, aussi, pour une renégociation, à la baisse, de ses coûts de transports. «Prise individuellement, chaque palette fait plus de kilomètres, mais les camions en font moins», comme le

fait remarquer Yann Hendel, consultant de Newton.Vaureal. Puissant vecteur de diminution des stocks par définition, le cross dock ne peut cependant pas être appliqué par tous les fournisseurs, qui n'ont pas tous la maturité requise. Quels sont les candidats éligibles ? Deux prérequis essentiels, répond Yann Hendel : «la présence de stock trop important en magasins, doublant inutilement celui en entrepôt, et la possibilité du fournisseur à augmenter sa fréquence de livraison.»

VIGILANCE

«Si les crises sont passagères, la pression sur le cash est durable», pense Olivier Pillon, directeur des flux d'informations Supply Chain du groupe Casino qui s'aventure dans le cross dock, «une solution structurelle pour répondre à cette problématique, et une véritable révolution en marche.» Réduire les stocks en entrepôt et en magasin diminue en effet le cash immobilisé. Mais si les évolutions engendrées à toutes les étapes de la supply chain peuvent être bénéfiques, il faut rester très vigilants sur de nombreux points (cf. illustration 2) «Le cross dock est un flux complexe et exigeant, rappelle Olivier Pillon, les flux d'informa-

tions doivent être maîtrisés totalement, et communiquer parfaitement. La préparation doit être méticuleuse, les horaires de livraisons rigoureusement respectés et le suivi des disponibilités en magasin constant.» Fort de son expérience dans les produits frais, le groupe Casino était armé, en termes de systèmes d'information notamment. Il pouvait ainsi suivre un mouvement impliquant presque tous les acteurs de la grande distribution. Avant de concerner les produits secs et, comme le dit Olivier Pillon, «d'embarquer les fournisseurs» dans cette aventure, le process a évidemment fait l'objet d'une longue phase d'étude pour cibler les fournisseurs et déterminer le flux optimal. Des simulations complexes et très poussées ont été modélisées, intégrant les données réelles de pas moins de 2400 fournisseurs de produits de grande consommation secs et 600 points de vente. Résultat logique, le cross docking s'est d'abord mis en place avec une prévision fiable (avec peu de saisonnalité) et à plus faible rotation (ceux engendrant du mauvais stock), mais il pourrait bien encore conquérir d'autres produits à plus forte rotation... ■

V.J.

